



photo Philippe Baron

Depuis peu sur le scène belge, le jeune montois Jean-Paul Estievenart se découvre dans sa première interview. Rencontre avec ce jeune trompettiste, riche de ses rêves, de ses ambitions et de son talent.

Venez-vous d'une famille de musiciens?

Mon grand-père, parrain et oncle sont des musiciens de fanfare. C'est mon grand-père qui m'a enseigné la trompette. Chez moi, on écoutait de la musique populaire, un peu de classique et de Glenn Miller.

Dès lors, comment découvrez-vous le jazz?

J'étudiais la trompette classique à l'Académie de St-Ghislain et un de mes professeurs était passionné de jazz. Il fallait le voir bouger en interprétant les standards. Un vrai bonheur. Ce fut mon premier contact avec cette musique. Par la suite, j'ai pris des cours avec le saxophoniste Fred Delplancq qui m'a tout appris. Comment m'éloigner de la partition, traduire mes émotions et la technique de l'instrument. L'écoute de " Sketch of Spain " de Miles Davis fut la cerise sur le gâteau. Ma décision était prise. Je voulais devenir musicien. Il suffit de me rappeler cette trompette qui sort littéralement de l'orchestre dans l'album pour retrouver ces sensations. Le Jazz rien que le Jazz.

Départ pour Bruxelles?

La musique fait partie de ma famille et mes parents m'ont encouragé à suivre Fred, qui me conseillait de venir à Bruxelles pour participer aux jam-sessions. Je n'ai pu entrer au Conservatoire car je n'ai pas mon diplôme d'humanité. Au début, cela m'a un peu dérangé mais plus du tout aujourd'hui. Je joue régulièrement avec des élèves du Conservatoire, j'apprends avec les musiciens dans les tournées et sur scène. Enfin, j'écoute beaucoup de musique chez moi.

Donc aucun regret d'avoir stoppé les études?

Aucun! J'ai une formation en ébénisterie et si j'aime toujours le contact du bois, tout cela est trop lent pour moi. J'ai besoin de bouger, d'exploser. J'ai toujours souhaité jouer de la trompette. Rares sont les gens qui font et vivent leur passion. Souvent un rêve d'enfance s'estompe quand on commence à travailler. Moi, j'ai toujours eu envie de faire cela. Même ado, je ne sortais pas avec les copains pour pouvoir jouer et répéter chez moi.

Quelles sont vos influences?

Principalement des artistes que j'écoute chez moi.

Roy Hargrove, Tom Harrel, Freddy Hubbard, Kenny Garret, les Marsalis bien sûr et Woody Shaw. Et le contact avec les grands en concert évidemment.

Justement parlez-nous de ce projet de Woody Shaw!

J'ai découvert ce trompettiste par hasard en surfant sur Internet. Il n'était pas le plus connu et pourtant il a eu une grande influence sur les musiciens. Kenny Garrett n'hésite pas à le citer comme une référence. Il est mort en 1989, après avoir joué avec tous les grands de Dizzy à Corrêa et à Larry Young.

Il avait apparemment un sale caractère ce qui a certainement desservi sa carrière. Son son est très contemporain et tellement moderne, avec une articulation très agressive et assez détachée.

J'en suis tombé "amoureux" et me suis dit que c'était peut-être l'occasion de mieux le faire connaître au travers d'un projet.

Qui trouve-t-on dans le projet "We remember Woody Shaw"?

Fred Delplancq au saxophone, Chris Mentens à la contrebasse, Sabin Todorov au piano et le Batteur Kris Duerinckx. Le projet s'articule autour de la période des années 70 de Woody Shaw. J'aime cette musique mais je ne désire pas le copier car il me faut aussi développer un son personnel. Nous avons déjà deux concerts en Belgique et des contacts en Espagne.

Cette musique n'est-elle pas un peu ringarde pour un jeune quand on écoute les productions electro-jazz d'un Truffaz?

Non, je ne le pense pas et en tous cas, c'est ma musique car je suis plutôt acoustique et pas tellement électronique.

Ces sonorités sont assez éloignées de mon répertoire et de mes envies. Je veux d'abord avoir un son personnel et acoustique avant tout.

On vous a déjà dit que vous aviez un look à la Chet Baker?

C'est un hasard même si je suis un de ces admirateurs. Je l'ai souvent écouté notamment dans ses duos avec Philippe Catherine ou Gerry Mulligan. Je le jouerai peut-être un jour mais pour l'heure c'est "trop calme" pour moi. Je cherche un répertoire plus dynamique, plus éclatant avec plus de "rage".

Comment ressentez-vous le jazz en Belgique?

Tout d'abord, par rapport aux autres pays, les musiciens belges sont généralement d'un assez haut niveau. Ensuite leurs qualités humaines sont nombreuses.

Fred Delplancq, mon mentor, m'a très bien introduit dans le monde du jazz belge. Auparavant dans les jams, je fonçais comme un malade. Aujourd'hui j'ai un peu plus peur de mal faire et je commence à apprendre la patience et la retenue même si je désire avant tout jouer.

Comment avez-vous été accueilli par les musiciens de la place?

Au début, on est superbement accueilli et soutenu. Ensuite les pros sont plus prudents et vous mettent une légère pression pour juger de votre évolution. Mais il n'y a aucun problème de concurrence. Je reste encore parfois un peu timide face à ces grands musiciens et malgré mon désir énorme de jouer, j'attends qu'on m'invite car j'ai encore trop peur de les déranger. J'ai encore tellement à apprendre d'eux.

Quel est votre but comme musicien?

Tout d'abord, jouer avec les grands belges (Rousselet, Sal La Rocca, Philippe Aerts, Gino Lattuca) et ensuite seulement les internationaux. Je désire être comme eux, précis, avoir cette expérience qui fait que tout démarre en une fois, dès le décompte lancé. Pas de faux plis. Un, deux, trois et on est on parti sur une autre planète. Tellement à apprendre d'eux, moi qui suis encore si bouillonnant.

Quels sont vos défauts dans le jazz?

J'ignore si ce sont des défauts mais je dois encore travailler la justesse de mon instrument(éviter les fausses notes par un meilleur travail des lèvres), avoir un son plus large et ample pour jouer pour toute la salle et pas uniquement pour ceux du premier rang, apprendre les articulations des musiciens(la façon d'enchaîner les notes) car elles ont toutes particulières et difficiles.

Par exemple, celle de Woody Shaw était très détachée.

On ressent que vous vivez un rêve?

Oui, je fais ce que j'ai toujours désiré faire. C'est une chance que tous n'ont pas. La musique est tout dans ma vie et passe avant tout. C'est comme un bloc que je désire attaquer par toutes les faces.

Etes-vous prêt à vivre l'échec?

Je ne risque rien et je me lance les yeux fermés dans cette aventure. Sans aucun regret. Mais je sais que je ne suis pas prêt pour autant à vivre l'échec. C'est aussi pour cela que je travaille énormément.

Le premier signe de la réussite?

Etre applaudi pendant quatre minutes car cela signifierait qu'on a bien joué, bien donné et le public a tout reçu. C'est bien sûr le rêve de tout musicien, car c'est aussi la récompense d'un bon travail.

Votre artiste préféré ?

Tom Harrel et bien sur Woody Shaw.

Un événement dans votre vie?

Mon mariage dans quelques semaines.

Une personnalité dans votre vie?

Mon père. Un homme très calme mais que je ne vois plus beaucoup car mes parents sont séparés depuis très longtemps.

Quels sont vos défauts en tant qu'homme?

Même réponse que tout à l'heure. Défauts peut-être pas mais je suis encore trop gentil. Et j'ai difficile à dire non. Bien sûr, je ne suis pas encore en position de force pour refuser mais j'ai difficile de dire non à certaines propositions de concerts car je veux jouer. Apprendre à dire non est tout un art.

Est-on dans le monde quand on ne joue que de la musique à 20 ans?

Dans la réalité du monde peut-être pas. Je ne suis pas tellement l'actualité, (sauf celle du jazz) ni les infos n'ayant pas de télévision. Je suis totalement dans la musique et dans mon rêve. J'aime le monde car il me rend heureux et j'ai encore tellement de choses à découvrir.

Question traditionnelle? Les States?

Plus qu'un rêve! Une envie folle d'y jouer. De voir comment cela s'y passe. Pas du tout pour être en vacances. Je sais que c'est très difficile. Mais continuons à rêver!

Dr Etienne Payen
etienne.payen@skynet.be